

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Roch HaShana, 1-2 Tichri 5782

Que l'année se termine avec toutes ses malédictions !



En ouverture des prières de Rosh HaShana, nous entonnons le célèbre texte de A'hoth Kétana. Celui-ci s'articule autour du refrain : « Que l'année se termine avec toutes ses malédictions ».

Notre souhait commun étant effectivement que la nouvelle année qui s'ouvre devant nous soit plus féconde, plus heureuse et plus prometteuse que l'année écoulée.

Dans le traité talmudique Méguilah, nos Maîtres nous enseignent que Ezra le scribe a instauré la lecture des malédictions contenues dans le livre de Dévarim avant de débiter les fêtes de Rosh HaShana. Ce qui revient à instituer la lecture de la Parasha de Ki Tavo lors de l'avant-dernier Shabbat de l'année.

Rappelons qu'à cette époque le cycle de lecture annuel de la Torah n'était pas encore institutionnalisé et que nous ne lisions pas encore l'ensemble de la Torah en un an. Cela signifie qu'à cette époque, on devait sortir un second Sepher Torah pour lire le passage des malédictions avant de débiter les fêtes de Rosh HaShana.

Nous comprenons aisément la volonté d'évacuer toutes les épreuves et les difficultés de l'année écoulée afin de nous positionner dans une attente et une espérance forte et puissante pour l'année à venir.

C'est d'ailleurs ce que nos Maîtres ont tenté d'exprimer à travers les deux soirées du Sedder de Rosh HaShana avec toutes les symboliques de douceur, de réussite, de santé et de Parnassa.

Il ne s'agit là que de coutumes mais nous sommes tous très attentifs à ne rien faire de négatif pendant cette fête. Sans tomber dans la superstition, tout ce qui peut arriver ce jour-là risquerait de se renouveler tout au long de l'année. C'est pour cette raison que nous ne nous mettons pas en colère, nous empêchons toute dispute familiale, nous ne pleurons pas, nous ne mangeons rien d'amer, pas d'olives noires ni d'œuf dur qui nous feraient penser au deuil... Chacun selon ses coutumes !

Ce comportement s'inscrit dans le prolongement du raisonnement d'Ezra le scribe qui cherche à terminer l'année avec ses malédictions et de commencer sous de bons augures le jour de Rosh HaShana.

Nous comprenons aisément l'idée véhiculée à travers ses différentes habitudes. Ce qui est d'autant plus surprenant puisqu'au moment du retour de Babylonie, nous retrouvons Ezra au cœur d'une histoire singulière. Dans le livre de Né'hémia, nous découvrons que la majorité du peuple préféra rester en exil plutôt que de retourner sur la terre d'Israël. Ceux qui se retrouvèrent en Israël n'étaient pas les plus fortunés et leur adhésion aux Mitsvoth de la Torah laissait à désirer.

C'est alors que le matin de Rosh HaShana, Ezra prit la décision de sortir en pleine rue un Sefer Torah devant l'ensemble du peuple et de lire le texte des malédictions de la Parasha de Ki Tavo.

98 malédictions récitées par le chef de la Communauté le jour même de la fête de Rosh HaShana ! Quelle étrange façon de commencer l'année !
La réaction du peuple ne se fit pas attendre. Il commença à paniquer et à pleurer à chaudes larmes. C'est alors qu'Ezra prit la parole en ces termes : « Ne soyez pas triste aujourd'hui, ne pleurez pas, c'est Rosh HaShana ! Rentrez chez vous, partagez un bon repas de fête et offrez des cadeaux ».

Le comportement d'Ezra est très surprenant. Comment devons-nous l'interpréter ?

Quel sentiment veut-il faire naître dans le cœur des Enfants d'Israël ?

S'il cherche à leur faire peur, c'est réussi !

S'il veut qu'ils passent un bon jour de fête, qu'il ne lise pas ce texte terrible des malédictions !

Nous devons comprendre que Rosh HaShana est un jour très particulier. C'est un jour redoutable comme nous l'appelons dans les Communautés françaises. Mais qui a véritablement conscience de passer en jugement devant le créateur du monde ?

Qui sait ce que représente véritablement d'être jugé sur toutes ses actions, toutes ses paroles, sans le moindre oubli de la part de D-ieu, sans fausses excuses de notre part ?

Nous devrions tous trembler, pleurer et jeûner durant cette fête.

Pourtant nos Maîtres écrivent dans la Halakha que nous ne devons pas nous endeuiller, pleurer ni même jeûner ce jour-là. Au contraire, nous nous habillons convenablement, nous nous vêtissons de blanc, nous mangeons et buvons dans une ambiance de joie. Nous sommes persuadés que Dieu fera un miracle pour nous épargner lors de notre jugement et de nous protéger de toute punition.

Nous ne pouvons pas réciter le Hallel puisque les livres de la vie et de la mort sont ouverts devant D-ieu mais nous sommes confiants et nous devons créer une atmosphère de sérénité parfaite.

Cela nous permet de comprendre que durant la journée de Rosh HaShana nous devons vivre et ressentir des sentiments opposés : la joie et la crainte.

Comme l'affirme le roi David : « Je me réjouis au moment de ma crainte ».

Comment cela est-il possible ?

La crainte n'est pas un sentiment de peur. C'est une crainte de révérence et de prise de conscience de la grandeur de D-ieu.

Nous passons en jugement, nous savons que Dieu n'oublie rien, qu'il est impartial et cela nous pousse à le craindre.

Mais nous sommes comme un fils devant son père et nous sommes heureux car nous savons qu'il est le seul à pouvoir nous protéger et nous prendre en grâce.

Il connaît nos difficultés mais il est conscient de notre magnifique potentiel que nous nous engageons à exprimer.